

théâtre_ARLES

scène conventionnée d'intérêt national _ art et création _ nouvelles écritures

Pistes pédagogiques autour du spectacle *_jeanne_dark_*

Contacts théâtre d'Arles

Claire Odet, chargée des relations avec les publics : c.odet@theatre-arles.com

Anne-Claire Chaptal, chargée des relations avec les publics : ac.chaptal@theatre-arles.com

Karine Vial, professeur relais pour le théâtre d'Arles : karine.vial@ac-aix-marseille.fr



_jeanne_dark_

conception, écriture et mise en scène Marion Siéfert
collaboration artistique, chorégraphie et performance Héléna de Laurens

Diffusion en live de *_jeanne_dark_* en direct d'un appartement à Aubervilliers les 18,19,20 novembre en partenariat avec l'Empreinte-Scène nationale Brive-Tulle, le TNG-CDN de Lyon, le Théâtre d'Arles, le Théâtre de Liège et le festival européen Fast Forward de Dresde.

Durée : 1h30

Réflexions mises en débat par l'œuvre

- Les **réseaux sociaux**, le rapport aux écrans, **l'image de soi** (virtuelle / réelle)
- **L'identité** : liée à notre origine, notre éducation, notre sexe, notre religion ; la construction de l'identité, l'adolescence
- **Le harcèlement**
- **La liberté** individuelle, réelle ou conditionnée ?
- **Sur la construction du spectacle** : la place des nouvelles technologies, des réseaux sociaux dans l'écriture théâtrale contemporaine

Quelques informations sur l'œuvre

Marion Siéfert a créé le spectacle avant le confinement et la fermeture des théâtres. La proposition comptait alors une prestation en salle **ET** une performance live sur Instagram en direct.

La proposition disponible les 18, 19 et 20 novembre est donc une adaptation dans un appartement de la performance prévue pour la scène, à visionner sur Instagram.

Le spectacle donne à voir et à entendre la réalité très crue d'une adolescente qui se met en scène dans sa chambre dans un live Instagram. Il paraît donc nécessaire de préparer les élèves à ce qu'ils vont voir et entendre.

J'ai fait l'expérience du live sur Instagram en octobre quand la pièce se jouait à La Commune – Aubervilliers. C'est une œuvre très troublante par son format et son propos, qui mérite d'être découverte, y compris par nos élèves, surtout d'option théâtre qui ont donc un certain regard sur le spectacle vivant. La réflexion offerte par ce spectacle sur l'image de soi est riche et mérite d'être débattue avec nos jeunes.

De plus, la performance d'Hélène de Laurens est vraiment brillante avec la gestion du texte, du corps, du téléphone, des cadrages, de l'interaction avec les spectateurs du live qui commentent en direct ce qu'ils voient... Elle déploie une énergie spectaculaire tout au long de sa prestation. Les élèves, notamment d'option théâtre, pourront être sensibles au travail demandé par ce spectacle en scène/en live Instagram.

N'étant pas familière des réseaux sociaux et des vidéos qui y circulent, j'ai trouvé qu'il y avait quelque chose qui questionne beaucoup sur le rapport à soi, ce qu'on montre de manière publique, ce qu'on construit et déconstruit de son image, ce qu'on cherche dans le rapport avec des followers, avec des personnes commentant en direct le live Instagram...

Marion Siéfert s'est documentée, a été en contact avec des chaînes Instagram, a entretenu des contacts avec des adolescentes d'aujourd'hui pour construire son personnage de Jeanne. Elle a également usé de ressources autobiographiques. Elle indique qu'elle a construit une fiction en exagérant les traits... mais qui part bel et bien du réel.

On a en effet un témoignage d'une jeune fille harcelée, cataloguée à une certaine image (la pucelle coincée), bloquée dans une famille où la communication n'est pas réelle, donc mal dans sa peau, en colère. Les mots pour couvrir cette réalité, qui sont de l'ordre du témoignage, sont crus, directs, durs (voir un extrait du texte en annexe I).

Au-delà du témoignage, on a aussi une forme d'explosion, la volonté de transformer, de dire qui elle est, qu'elle n'est pas celle que les autres voient et cataloguent trop vite, qu'elle peut être comme les autres, faire comme les autres, se créer une image virtuelle qu'elle maîtrise, et donc trouver une identité et une liberté dont ses camarades, ses parents la privent.

On oscille alors entre une empathie pour celle qui se sent si mal dans sa peau et une inquiétude, voire une forme de rejet, pour celle qui en fait trop, va trop loin pour dépasser cela.

Car aux mots, se joint le corps. Un corps qui est observé, décortiqué, parfois rendu monstrueux par la multiplication des cadrages, par les gros plans (ex : quand on ne voit plus dans l'écran que ce nez que Jeanne déteste tant...).

Et il y a aussi ce corps qui se libère de toutes les contraintes, d'où des moments de danse pouvant emmener à une dimension pornographique (Jeanne se dénude en partie, met en valeur ses seins, ses fesses, son sexe dans des mouvements de bassin et/ou de masturbation). Les cadrages réalisés avec le téléphone ajoutent une dimension très voyeuriste (ex : le téléphone au sol sous les fesses quand Jeanne fait des squats pour expliquer qu'elle cherche à se muscler et changer son corps).

Ce qui est troublant alors, c'est que dans cette idée de « liberté » que s'octroie Jeanne, il y a aussi le recours à des images existantes issues d'un univers hyper sexualisé, donc un retour à une certaine norme de ce qui se fait pour montrer qu'on est libérée...

Si vous avez besoin de plus de détails, d'échanges, n'hésitez pas à me joindre sur mon mail académique : Karine.Vial@ac-aix-marseille.fr

1) Découverte du projet par le titre et le texte de présentation du projet proposé par Marion Siéfert

Interroger d'abord **le titre du spectacle**. Faire constater :

- La graphie avec les underscores (tiret bas) qui fait référence à l'univers numérique, le choix d'un pseudo
- La référence à « Jeanne d'Arc » avec la dimension historique et religieuse ; vérifier les pré-requis des élèves ; les amener à l'appellation « la pucelle d'Orléans » puisque le personnage de Jeanne dans le spectacle vit à Orléans et est harcelée par ses camarades de classe notamment sur la question de sa virginité
- Le choix de « dark » dans le jeu de mots avec l'imaginaire sombre que cela suppose, la transformation possible d'un individu aussi (comme dans Star Wars) (*interview de Marion Siéfert : « Je me souviens que dès le départ, j'avais en tête un personnage duplice, avec un visage socialement acceptable et une facette maléfique, un peu comme Dr. Jekyll et Mr Hyde, Eminem et Slim Shady ou la Carrie de De Palma. »*)

Faire lire ensuite **tout le texte de présentation** qui part justement du titre (annexe 2). Mettre en évidence :

- la situation de harcèlement scolaire qui déclenche la parole
- le cadre choisi pour cette parole : celui d'une vidéo Instagram pour avoir la « sécurité » du chez soi ; la liberté de maîtriser son expression, son image, donc de dire ce que l'on veut sur soi, de se créer l'image qu'on veut pour soi
- le présumé dans l'information « issue d'une famille catholique » (On peut faire le lien avec ce que dit Marion Siéfert qui explique avoir eu une part autobiographique dans la construction du personnage : « *C'était un ensemble très confus de tabous, d'ignorance, d'une vision réduite de la sexualité, d'une perception de mon propre corps assez rudimentaire et de morale. En plus de toutes les difficultés que rencontrent la plupart des adolescentes lorsqu'elles commencent à vouloir vivre leur sexualité, s'ajoutaient chez moi les interdits de la religion catholique. En relisant les carnets que j'écrivais à l'époque, je me suis aperçue combien mon intimité avait été « colonisée » par la religion, celle de ma famille, si bien que je n'avais pas d'autre schéma d'interprétation de moi-même. »*)
- ce qu'on peut attendre de : « Jeanne se raconte, danse, filme, explose, se métamorphose, oscillant entre mise à nu et mise en scène de soi. »

2) Mettre en scène son corps

Demander à chaque élève de travailler individuellement quelques minutes pour choisir trois parties de son corps qu'il aime ou qu'il déteste.

Il s'agit ensuite de proposer un enchaînement pour désigner à un public ces parties du corps et faire comprendre si on les aime ou non. On peut désigner en montrant du doigt, mais on peut envisager tout autre type de mouvement (et même demander à essayer de ne pas être que dans « montrer du doigt »). L'enchaînement en question doit pouvoir être enchaîné en boucle plusieurs fois.

Demander ensuite à trois ou quatre élèves de passer devant les autres, avec une mise en place simple, sur une ligne. Prendre le temps de commencer et finir par un temps d'exposition de la personne face aux autres. Présenter l'enchaînement en boucle (entre trois et cinq fois) et en simultané (ce qui expose moins chacun individuellement).

Faire passer tout le groupe ainsi. Discuter sur ce que ça fait d'exposer son corps ainsi, de regarder les autres exposer leur corps, comment on perçoit les propositions où les personnes aiment ou détestent leur corps.

3) Regarder les teasers

L'intérêt des deux teasers permet d'avoir un aperçu du contenu et notamment des aspects qui peuvent paraître choquants : la violence du propos, des images et l'aspect pornographique sont abordés.

Les élèves qui seront trop gênés par ces teasers auront vraisemblablement du mal avec l'œuvre complète.

Teaser de présentation du projet (annexe 3)

Marion Siéfert présente son projet dans un teaser employant un montage d'images externes au spectacle, sources d'inspiration et de références pour construire le projet. Elle reprend le texte (annexe 2) en voix off.

On notera qu'elle donne le ton dans cette vidéo en mêlant des images à dimension religieuse, des images de harcèlement, des images issues d'Instagram dont des jeunes filles qui se dénudent ou dansent de manière sexy, un sexe féminin en gros plan, une jeune fille qui dessine un sexe masculin dans la buée d'une vitre de voiture par provocation pour l'un de ses parents...

Teaser issu du spectacle (annexe 4)

On retrouve un concentré des images du spectacle avec les gros plans, la colère, les danses, les gestes obscènes, le jeu sur les cadrages, le jeu avec les filtres...

Pistes pédagogiques en aval de la représentation

Pour ouvrir la discussion par une dimension sensible

1) Des idées de texte à écrire / à jouer en presque improvisation

- Une lettre à Jeanne d'un spectateur ordinaire en réaction à son live Instagram
- Une lettre d'un(e) camarade de classe qui harcelait Jeanne
- Une lettre à Jeanne de la mère / du père (considérant ou non qu'ils ont vu le live)

2) Un montage d'images

- Demander la construction d'un montage d'images fixes, sans portrait réel de soi, pour définir l'image qu'on voudrait laisser de soi.
- Inviter à travailler les couleurs, les symboles, la disposition dans la page, la taille des éléments les uns par rapport aux autres...
- Inviter à réfléchir sur la possibilité de dire la vérité, de mentir, de construire de toute pièce une image idéale, de dévoiler, de cacher...
- Échanger sur les résultats proposés.

Annexes

Annexe I : extrait du texte du début du spectacle

Hello... Coucou... J'espère que vous allez bien. Je sais pas trop comment commencer en fait... Ça va peut-être sembler débile comme ça mais en fait... je... je... haaaaa ! Voilà. En fait c'est que... voilà... comment dire... depuis la rentrée, ça se passe pas très bien au lycée... J'ai pas trop d'amis. Quand y a un truc, je suis jamais invitée... Bref. C'est chiant. Et en plus... depuis quelques temps... y a des gens qu'ont commencé à se foutre de ma gueule. Au lycée et aussi sur Insta. Ça a commencé parce qu'ils ont vu que sur Instagram je m'appelle Jeanne Dark... et y a une meuf de ma

classe qui a répété à tout le monde que je suis vierge. Et voilà... donc ils disent que je suis coincée. Je suis coincée. Et comme je suis coincée, faut me décoincer, et pour me décoincer bah... faut me dépuceler. Ils m'appellent « cul tendu ». Et ils s'amuse à faire des trucs... genre ils vont me prendre en photo, sans que je m'en rende compte, et après poster la photo de moi trop moche sur Insta et commenter : « #jeanelapucelle » Ils disent que je pue la vierge. Que ma chatte c'est un cimetière. Qu'il faut que je me fasse défoncer le cul une bonne fois pour toutes pour que je me détende. Qu'ils vont me faire couiner. Que des trucs comme ça. Tout le temps tout le temps tout le temps. Au début j'étais en mode : c'est pas grave - je me tais - je n'entends pas ces gens. Ils ne rentrent pas dans mon cerveau. C'est pas grave. Je ne dis rien. Ils sont débiles. Ça va passer. A un moment ils vont arrêter de faire ça. Ils vont forcément en avoir marre à un moment. Ça va passer. Ça va passer. Mais en fait non ça s'arrête pas ! Ils s'arrêtent pas. Ils s'arrêtent pas. Ça continue. Et en fait, j'en ai trop marre ! J'y pense tout le temps. Et je me sens trop mal. Je me sens trop mal. En plus ça m'obsède. J'ai plus envie d'aller au lycée. J'arrive plus à parler avec personne. J'essaye d'imaginer des trucs comment je pourrais répondre. Mais c'est encore pire. Parce que du coup je suis pas naturelle et en fait j'arrive pas à être... Du coup j'ai l'impression d'être la meuf la plus coincée du monde ! Je sais même pas qui c'est en plus, je sais même pas qui vous êtes. Je vous ai à peine parlé ! Pourquoi vous faites ça ? Arrêtez. Arrêtez ! Arrêtez parce vous me connaissez pas en fait. Vous me connaissez pas. Vous savez pas. Vous savez pas qui je suis. Vous savez pas qui je suis. Vous savez pas qui je suis. Vous voyez juste une fille, comme ça et vous vous dites : alors elle, elle est sage, elle est timide, elle a pas trop d'amis, elle va fermer sa gueule. Y a écrit « victime » sur son front. On va bien s'amuser. Ben oui, allez-y, foncez, faites-vous plaisir ! Alors... Alors oui je fume pas, je bois pas, je me drogue pas, je sors pas, je vais pas en boîte, je suis pas cool, j'suis pas stylée, je suis pas fraîche, je suis pas drôle, je me tatoue pas, je me fais pas de piercings, je me teins pas les cheveux en rose, violet ou bleu turquoise, j'envoie pas de nues, je regarde pas de porno, je suis pas sur Tinder, je drague pas sur Twitter, je suis pas open, je couche pas, j'avale pas, je crache pas, je crie pas, je mens pas, je désobéis pas, je m'énerve pas, j'insulte personne, je me défends pas, j'existe pas en fait ! Je fais que des trucs inoffensifs : lire, jouer de la guitare classique, rester à la maison avec ma mère et mes frères et sœurs.

Annexe 2 : Texte de présentation du projet par Marion Siéfert dans le dossier de production

(dossier téléchargeable sur : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/jeanne-dark/telechargements/>)

« _jeanne_dark_, c'est le pseudo Instagram que s'est choisi Jeanne, une adolescente de 16 ans issue d'une famille catholique, qui vit dans une banlieue pavillonnaire d'Orléans. Depuis quelques mois, elle subit les railleries de ses camarades sur sa virginité. Un soir, alors qu'elle est seule dans sa chambre, elle décide de ne plus se taire et prend la parole en live sur Instagram. Face au miroir que lui tend le smartphone, Jeanne se raconte, danse, filme, explose, se métamorphose, oscillant entre mise à nu et mise en scène de soi. Portée par Helena de Laurens, cette performance virtuose sera accessible certains soirs en live sur Instagram. »

Annexe 3 : Teaser vidéo illustrant le texte de présentation du projet par Marion Siéfert, via le site du théâtre d'Arles

<http://www.theatre-arles.com/spectacle-jeanne-dark-273>

Annexe 4 : Teaser vidéo issu du spectacle

<https://youtu.be/JQxc-artAHE>